



HAL
open science

Information, incertitude et comportements : pour une réévaluation des transactions relatives à l'information dans le contexte d'une économie de l'ignorance.

Daniel Dufourt

► To cite this version:

Daniel Dufourt. Information, incertitude et comportements : pour une réévaluation des transactions relatives à l'information dans le contexte d'une économie de l'ignorance.. *Economie de l'information.*, May 1995, Villeurbanne, France. pp. 149-168. halshs-00432183

HAL Id: halshs-00432183

<https://shs.hal.science/halshs-00432183>

Submitted on 14 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Information, incertitude et comportements : pour une réévaluation des transactions relatives à l'information dans le contexte d'une économie de l'ignorance.

Daniel DUFOURT
Professeur à l'Institut d'Études Politiques de Lyon

Résumé.

Von Hayek [1937] attribue la spécificité de l'économie comme science sociale à l'importance décisive que joue le problème de la dissémination des connaissances dans la compréhension du processus de coordination des interactions individuelles. A l'évidence, pour lui le marché est le lieu privilégié de ce problème de coordination. Nous voudrions montrer que les perspectives tracées par Hayek qui ne se limitent pas au marché, mais concernent l'ensemble des institutions sociales conduisent à apporter des réponses insatisfaisantes à de vrais problèmes, qui concernent de manière centrale l'économie de l'information. L'insatisfaction tient au contenu approximatif des notions de connaissances, d'informations, d'ignorance et d'expérience. En prenant appui sur les fondements pragmatistes de l'économie institutionnaliste américaine on montrera que le problème de la connaissance disséminée conduit à une compréhension différente des institutions, de celle des économistes néo-autrichiens. Celle-ci, jointe à l'hypothèse d'une ignorance socialement organisée, conduit à une réinterprétation de l'économie de l'information, mettant l'accent sur le rôle de l'information dans la mise en oeuvre de l'action collective organisée.

I.- Introduction.

Nous voudrions examiner les conséquences du point de vue de l'analyse du comportement des agents des quatre hypothèses suivantes, constitutives selon nous d'une économie de l'ignorance:

H1 : L'état de privation d'information, qu'il résulte de dispositions intentionnelles, de défaillances dans le fonctionnement des marchés ou de toute autre origine est qualifié d'état d'ignorance. En d'autres termes, l'ignorance, par hypothèse, n'est pas assimilée à une conséquence de l'existence d'inégalités dans le domaine de l'acquisition des connaissances, ni à une inégalité dans les capacités des individus à mettre en oeuvre des dispositifs cognitifs. L'ignorance est l'état de celui qui ne peut savoir parce que les institutions sociales existantes le lui interdisent.

H2 : L'incertitude n'est pas envisagée ici comme une caractéristique d'un état du monde, mais plutôt comme un état psychologique conditionnant l'adoption d'un comportement, qui vise à anticiper les caractéristiques d'une situation future. Dans cette perspective, on peut définir l'incertitude non plus comme un hasard non probabilisable, mais comme une décision de gestion de l'agent économique confronté à un état déterminé d'ignorance. L'incertitude ne qualifie pas un monde où les informations sont asymétriques et incomplètes. L'incertitude précise les conditions dans lesquelles agit celui que l'appartenance à une organisation assujettit à des règles qui organisent un accès inégalitaire et hiérarchisé à l'information et dont l'état d'ignorance n'est pas nécessairement vécu comme une contrainte mais comme une libération vis-à-vis de préoccupations susceptibles d'entraver la mise en oeuvre d'une action efficace. L'opportunisme, qui n'est pas une disposition nécessairement négative, peut être considéré comme le résultat habituel du processus de gestion de l'incertain d'un agent qui anticipe une situation future.

H3 : L'action collective est le support du projet, c'est -à-dire du contenu même de l'activité d'entreprise. L'action collective suppose le recours à une conception de la rationalité comme anticipation de l'action, fondée sur l'expérience. L'exercice de l'action collective concourt à l'avènement d'institutions définies comme "organisation

sociale édictant à travers l'exercice de la tradition, de la coutume et de contraintes légales, l'adoption de modèles de comportements durables et routiniers"¹;

H4 : L'information est l'annonce de l'avènement d'un état singulier du monde. Cette définition met l'accent sur le phénomène de communication ("l'annonce"), qui étant organisé, explicite une structure de pouvoir ainsi que sur l'activité de traitement de l'information de celui qui la reçoit, puisqu'il doit à réception discerner ce qui fait la singularité de ce qui est communiqué.

Après avoir montré dans une première section les enjeux des thèses hayekiennes relatives à la dispersion des connaissances quant à la compréhension de la nature informationnelle des phénomènes de marché et au rôle cognitif de la compétition économique, on montrera dans une deuxième section que nos hypothèses conduisent d'une part à attribuer aux organisations l'origine de la dispersion des connaissances tout en leur reconnaissant l'aptitude à produire des connaissances ce que le marché ne saurait accomplir en aucune façon. Ces résultats contraires aux thèses hayekiennes tiennent à une compréhension des fondements de l'action collective qui s'oppose à l'individualisme hayekien et qui s'enracine dans les thèses de la philosophie pragmatiste américaine. On énoncera, enfin dans une troisième section les principales perspectives qu'ouvrent à l'économie de l'information une tentative provisoire de synthèse liant des considérations empruntées aux courants néo-autrichiens et aux courants héritiers de l'économie institutionnaliste américaine.

Section I : Enjeux d'une économie de la connaissance divisée et dispersée.

Hayek a eu plusieurs fois l'occasion [1937, 1945, 1968, 1983] d'expliquer que le problème économique n'est pas celui de l'allocation optimale de ressources rares,

¹ cf. G.M. HODGSON, "*Economics and Institutions*", Polity Press, 1989, p.10.

puisqu'il n'y a là qu'une simple question de calcul qui peut être résolue une fois que le problème économique a été défini. Sur la base au fond de réminiscences kantienne quant à la nécessité de recourir à des jugements synthétiques a-priori pour fonder une discipline scientifique, Hayek associe la question des fondements de l'organisation sociale au problème de la dispersion des connaissances. Selon lui, le caractère économique du problème lié à cet état de fragmentation de la connaissance tient à ce que la coordination d'actions individuelles nécessite un dispositif de communication et diffusion, au bénéfice du plus grand nombre, d'informations sur les connaissances disponibles et sur ceux qui en sont les détenteurs alors que dans les faits chaque agent individuel reste dans l'ignorance des fins poursuivies par les autres. Comment résoudre la contradiction entre la nécessité de pouvoir anticiper convenablement l'action d'autrui et la réalité de l'ignorance des intentions d'autrui? Pour Hayek cette question est la question centrale à la solution de laquelle est suspendue l'existence même d'un ordre économique rationnel :

"The peculiar character of the problem of a rational economic order is determined precisely by the fact that the knowledge of the circumstances of which we must make use never exists in concentrated or integrated form but solely as the dispersed bits of incomplete and frequently contradictory knowledge which all the separate individuals possess. The economic problem of society is thus not merely a problem of how to allocate "given" resources, - if "given" is taken to mean given to a single mind which deliberately solves the problem set by these "data". It is rather the problem of how to secure the best use of resources known to any of the members of society, for ends whose relative importance only these individuals know. Or, to put it briefly, it is a problem of the utilization of knowledge which is not given to anyone in its totality." [1945, 519].

§ I- L'assimilation hayekienne de la tendance à l'équilibre du marché à une coordination efficiente d'actions.

S'interrogeant sur la signification d'un équilibre du marché von Hayek procède en deux temps:

- il montre, dans un premier temps, que du point de vue subjectif de l'acteur individuel la situation d'équilibre est l'affirmation d'une compatibilité a priori d'actions qui concernent d'une part la compatibilité au cours d'une séquence temporelle des actions de l'individu appliquant son propre plan et d'autre part la compatibilité instantanée entre l'action de l'individu étudié et celle de ses partenaires dont la réalisation de son plan dépend. Cette mutuelle compatibilité conduit, soit à supposer pour chaque individu la possession d'une connaissance parfaite et donc la capacité illimitée de chaque individu à prévoir les actions de tous les autres, soit à introduire l'hypothèse d'un acteur omniscient qui assure la coordination parfaite des acteurs individuels. Dans les deux cas von Hayek montre que la notion d'équilibre de marché perd toute signification empirique et se résume à un énoncé tautologique. C'est pourquoi il oppose à cette démarche la notion de tendance à l'équilibre dont la viabilité est corrélée à celle de division des connaissances.

- ensuite, il s'interroge sur la nature du processus qui sous-tend la tendance à l'équilibre du marché et qui s'accompagne selon lui d'un changement dans les connaissances individuelles. Qu'est-ce, en effet, selon Hayek que construire un ordre économique rationnel? Dans un contexte où les données pertinentes sont dispersées, incomplètes et inégalement accessibles le problème est non pas d'optimiser l'emploi de ressources rares mais de tirer le meilleur parti d'une connaissance disséminée.

Hayek consacre beaucoup de temps à expliquer que les connaissances d'un observateur rationnel sur les attitudes et comportements des agents ont un caractère objectif alors que les comportements de ces agents qui sont pourtant motivés par la connaissance de données particulières restent subjectifs. Le problème épistémologique de

Hayek est donc celui de la nécessaire convergence entre l'analyse de la tendance à l'équilibre du marché qu'élabore l'observateur rationnel et l'ensemble des interactions résultant des décisions subjectives d'acteurs individuels qui est la manifestation dans la réalité de cette tendance à l'équilibre, laquelle possède ainsi une signification empirique. Le problème existe dès lors que :

- a) le caractère subjectif des décisions individuelles n'est pas réputé lié à une impossibilité de comparer les préférences individuelles mais au caractère disséminé des connaissances, sources d'erreurs qui sont autant d'opportunités pour les autres
- b) et que l'observateur rationnel est réputé ne pouvoir par expérience mentale avoir exactement la même compréhension que ceux qu'il observe, des situations dans lesquelles ils se trouvent .2

§ 2.- Communication des connaissances, procédure de découverte et convergence de la concurrence vers l'équilibre.

Pour résoudre le problème de convergence évoqué, Hayek est amené à faire trois catégories d'hypothèses :

² S'interrogeant sur la signification du terme "données" Hayek écrit : "(...) Dans les sciences sociales la question qui reste ouverte et qui admet deux réponses différentes est celle de savoir de qui les faits sont supposés connus. (...)Le problème à résoudre est de décider si les 'données' c'est -à-dire les faits auxquels on se réfère doivent être supposés connus de l'économiste observateur ou des personnes dont on entend expliquer les actions et dans le second cas si les mêmes faits sont censés être connus de toutes les personnes qui constituent le système ou si ces faits supposés connus peuvent être aussi divers qu'il y a de personnes diverses. **Il ne fait aucun doute que ces deux notions de "données" - à savoir d'un côté celle de faits objectifs réels tels qu'est censé en avoir connaissance l'économiste observateur et de l'autre côté celle relative aux choses dont ont connaissance dans un sens subjectif les personnes dont on cherche à expliquer le comportement- sont en réalité fondamentalement différentes et devraient être scrupuleusement distinguées.** Et comme nous aurons l'occasion de le voir, la question de savoir pourquoi les données dans le sens subjectif du terme devraient correspondre aux données dans le sens objectif constitue l'un des principaux problèmes aux quels il nous faut apporter une réponse." F.A von Hayek, "Economics and Knowledge", *Economica*, IV, 1937. *Souligné par nous.*

- une hypothèse sur la nature de la connaissance individuelle. En effet Hayek distingue deux dimensions de la connaissance individuelle: la première est la connaissance de temps et de lieu (cf. von Hayek, [1968]) qui résulte de l'expérience accumulée par l'individu au cours de sa vie sociale et professionnelle; la seconde a trait à toutes les informations que l'individu acquiert au cours de son immersion dans le processus de marché qui conduit à l'aboutissement des transactions marchandes.

Hayek propose en outre de différencier dans les connaissances de temps et de lieux dont dispose l'individu, entre des connaissances techniques qui peuvent être transférées d'un individu à l'autre et des connaissances tacites qui ne sont pas communicables parce qu'elles ont trait à l'adoption de normes de comportement résultant de la répétition de pratiques et dont l'individu n'est pas nécessairement conscient.

Kirzner [1990] apporte une précision importante sur la nature de la connaissance individuelle chez Hayek lorsqu'il caractérise l'acte d'apprendre comme une séquence d'événements regroupant le fait pour un individu de reconnaître que des connaissances lui manquent, le fait de savoir comment remédier à ce manque sachant le coût encouru pour le faire, et le fait enfin d'être convaincu que l'avantage retiré de l'acquisition de ces connaissances l'emporte sur les sacrifices consentis pour apprendre. Pour Kirzner la conception hayekienne du "market process" conduit à accorder une importance capitale à la surprise qu'implique la découverte, et la prise de conscience rétrospective que l'on était dans l'ignorance.

A l'évidence cette conception de la découverte qui ne s'intéresse qu'aux éléments de la décision conduisant l'individu à opter en faveur de l'exploitation de données susceptibles de corriger un état d'ignorance, d'une part, ne laisse aucune place à

la prise en compte de quelconques processus d'apprentissage³; d'autre part, est parfaitement cohérente avec l'idée que l'acquisition d'informations au travers des transactions marchandes équivaut à une accumulation de connaissances. Ce qui n'est nullement démontré.

- une hypothèse sur la dimension cognitive de la compétition. Hayek prétend en effet que la concurrence, parce qu'elle traduit un processus réel de tâtonnement au cours duquel l'ajustement d'une multitude de décisions individuelles parvient à s'effectuer sans coordination préétablie, constitue "une procédure de découverte". Cette expression est ambiguë. Elle ne peut en fait qualifier que les effets du fonctionnement effectif du système de prix, -et non les hypothèses du théoricien quant aux propriétés du système de prix, vis-à-vis des intervenants sur le marché. De fait, il ne peut y avoir procédure de découverte que si, compte tenu des effets de la dissémination de la connaissance, le fonctionnement du marché n'aboutit pas dans un premier temps à des prix qui équilibrent l'offre et la demande. Dans cette hypothèse, l'existence momentanée de prix qui n'assurent pas l'équilibre induit des comportements d'ajustement de la part des intervenants du marché et c'est dans cette correction que réside la procédure de découverte : " The truth is that the market does possess weapons to combat (if not wholly to conquer) the problem of dispersed knowledge. These weapons are embodied in the workings of the price system, but not in the workings of a hypothetical system of equilibrium prices. The importance of prices for coping with the Hayekian knowledge problem does not lie in the accuracy of the information which the equilibrium prices convey concerning the actions of others who are similarly informed.. Rather, its importance lies in the ability of disequilibrium prices to offer pure profit opportunities that can attract the notice of alert, profit-seeking entrepreneurs. Where markets participants have failed to co-ordinate their activities because of dispersed knowledge, this expresses

³"In describing the market process as a series of steps correcting earlier ignorance, we do not wish it to be understood that this process consists in a series of deliberate acts of learning" [Kirzner, 1992, p. 46]

itself in an array of prices that suggests to alert entrepreneurs where they may win pure profits. " [Kirzner, 1984].

- une hypothèse sur le comportement des agents à l'égard de l'information. Un postulat hayekien essentiel pose que l'information que diffuse le marché à travers le fonctionnement effectif, concret, du système de prix est également accessible à l'ensemble des participants au marché. Mais, par ailleurs, Hayek considère que ce qui caractérise le comportement de l'agent individuel, ce n'est pas sa réaction à la situation dans laquelle il se trouve en matière d'accès à l'information, mais sa capacité à percevoir quelle est la connaissance nouvelle que diffuse le marché et à en faire le meilleur usage, alors même que celle-ci est disponible pour tous. Cet accent mis sur la perception plutôt que sur la réaction à l'accessibilité a une fonction idéologique évidente: il s'agit de prouver que la situation initiale des intervenants sur le marché et notamment leur inégale dotation en facteurs, n'exerce aucun effet sur l'égalité des conditions d'utilisation des connaissances produites et diffusées par le marché. Comme l'observe S. Ioannides, si en réalité, la capacité d'un individu à tirer parti des connaissances diffusées par la répétition des transactions marchandes dépend de ses connaissances initiales alors l'économie de marché tend à reproduire constamment la distribution initiale des connaissances et il n'y a pas, alors, de solution au problème de la connaissance disséminée [Ioannides, 1992, p.40].

Section 2 : Marché, hiérarchie et organisation dans une économie de l'ignorance.

Les thèses de von Hayek nous paraissent devoir être remise en cause sur trois plans:

-l'assimilation de la production et de la circulation d'informations associées à un réseau de transactions marchandes, à une production de connaissances réputées également disponibles pour chacun,

-l'attribution à la concurrence, envisagée comme un processus dynamique, d'une capacité endogène de nourrir des processus d'apprentissage alors que la logique de l'échange ignore la possibilité de transformer l'information en connaissance. La caractéristique fondamentale de la production marchande est, rappelons-le, l'approvisionnement du marché à l'aide d'un bien susceptible de satisfaire un besoin défini de manière générique. Les connaissances sont produites en amont du marché où elles ne circulent que sous la forme d'informations.

-la méconnaissance de l'ignorance socialement organisée comme condition d'une coordination hiérarchique efficace.

§I - La remise en cause des postulats hayekiens.

Comme nous l'avons précisé l'ignorance est un état de privation de l'information, intentionnel ou non. Cette hypothèse se démarque assez fondamentalement de celle de von Hayek relative au caractère disséminé de la connaissance. Notre hypothèse nous paraît à la fois plus réaliste et heuristiquement plus féconde:

I. - En bon libéral, von Hayek [1983] considère la dispersion des connaissances comme l'effet d'une loi naturelle de l'évolution sociale C'est une manière habile mais finalement peu convaincante d'évacuer de l'analyse toute réflexion sur les phénomènes de pouvoir et de coercition, comme si les phénomènes de pouvoir échappaient à toute rationalité. En d'autres termes, Hayek considère le phénomène de dispersion de la connaissance comme un état naturel et cet état permet de comprendre qu'un agent donné ne puisse pas tirer parti des connaissances dont il dispose au même degré que tel ou tel autre agent. Nous considérons que c'est précisément cette situation initiale qu'il convient d'expliquer. Pour nous l'état de privation de l'information est socialement organisé et revêt même, sous

certaines conditions, une utilité sociale puisqu'il contribue à rendre possible la coordination d'actions sur un mode hiérarchique.

En d'autres termes, alors que chez Hayek les agents insérés dans un système d'interactions marchandes doivent apprendre à gérer une situation caractérisée par la dispersion des connaissances, nous considérons que le marché en tant que tel ne peut fonctionner qu'à partir d'une certaine homogénéisation des informations disponibles et qu'en revanche la connaissance dispersée est le résultat d'une compétition entre organisations soumises à un processus de sélection compétitive, dont l'enjeu est la survie.

2.- Chez Hayek la coordination d'actions par le marché est le résultat d'un processus dynamique dans lequel la compétition entre agents donne lieu à l'émergence de processus d'apprentissage et de production de connaissances liés⁴. Il y a là, en fait, un remarquable tour de passe passe qui tient à la confusion volontaire entre information et connaissance.⁵ Hayek a tendance à confondre la logique de la découverte d'informations pertinentes inhérente à la dynamique de la compétition avec l'acquisition et la diffusion de connaissances. Cette confusion est nécessaire pour établir dans sa perspective que la tendance à l'équilibre du marché est le résultat d'interactions individuelles dont le marché assure la coordination.

3.- A l'inverse de Hayek nous pensons que le marché n'est la source d'aucune connaissance nouvelle, parce qu'aucun processus d'apprentissage n'y prend place. Pour nous la recherche d'informations peut s'accomplir selon deux modalités différentes:

- la première que nous nommerons transfert mobilise une information morte en quelque sorte puisque le contenu de la dite information est défini une fois pour

⁴"it is only through the process of competition that the facts will be discovered" F.A. von Hayek, [1949] "The meaning of competition" in *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge and Kegan

⁵Ragip Ege (1992, p.1010) observe justement que tardivement (en fait, à partir de 1979) "Hayek préfère utiliser le terme "d'information" à la place de knowledge, car il estime que le premier terme << évoque clairement la connaissance de faits particuliers>>.

toutes et peut être transféré indépendamment de son concepteur. Une marchandise disponible sur le marché de même que son prix, s'il s'agit d'un prix d'équilibre véhiculent une information morte.

- la seconde que nous nommerons à la suite de W.M. Cohen et D. A. Lewinthal [1989] apprentissage est une modalité de recherche d'informations dans laquelle le contenu de l'information transférée et l'usage différentiel qui peut en être en fait ensuite sur un plan cognitif, dépend directement de la relation qui s'institue entre le détenteur de l'information et le bénéficiaire du transfert. En ce sens, l'apprentissage mobilise des informations "vives".

Pour nous le marché n'est pas un dispositif cognitif collectif. Seule l'organisation peut être assimilée à une "configuration institutionnelle de lieux d'apprentissage". La fonction du marché est une fonction centrale de traitement de l'information concourant à l'homogénéisation des représentations. En quelque sorte le marché est le dictionnaire des biens et services pour lesquels des transferts de droits de propriété sont envisageables.

Notre thèse est que le marché n'assure pas une coordination d'actions comme le suppose von Hayek mais une coordination de transferts de droits de propriété ce qui n'a rigoureusement rien à voir. Tout au plus pourrait-on dire que le marché coordonne des résultats d'action et donc, d'une certaine façon des informations puisque celles-ci n'ont de valeur objective que si elles portent sur des résultats avérés et non des intentions.

§2 - La supériorité cognitive de l'organisation sur le marché.

Quelle est la rationalité de l'homme, assailli d'informations et cependant désireux d'exploiter au mieux les connaissances dont il dispose? Son premier souci sera de s'en remettre à des dispositifs efficaces qui filtrent l'information et ne lui laissent traiter

que celles dont il a besoin dans son rôle habituel principal, qui est son rôle professionnel. Ainsi l'appartenance à une organisation assure que les décisions prises à différents niveaux hiérarchiques concourent à la réalisation du projet commun précisément parce que la distinction de ces niveaux a pour objet de résoudre le problème de la séparabilité du projet en composantes emboîtées et d'obtenir une convergence ex-ante des décisions prises aux différents niveaux par le fait même que les informations jugées nécessaires sont filtrées et communiquées selon une structure de communication qui confère à l'organisation hiérarchique son efficacité.

Ainsi l'organisation gère en principe avec efficacité le problème du trop plein d'informations. Comme le rappelle K. Boulding; l'analyse peut être entravée par l'abondance des données, la maîtrise théorique d'un processus saturée par les calculs: "in many respects, information is the enemy of knowledge. Knowledge is often gained by the orderly loss of information and by restructuring it, by filtering it." [1984]

Passer du traitement de l'information adapté à l'exigence de coordination efficace d'actions en vue de la réalisation d'un projet, à une production de connaissances nécessaires à la transformation des ressources génériques acquises sur le marché, en actifs spécifiques qui fondent la supériorité de l'organisation sur ses concurrentes, est un tout autre problème.

Si l'on adopte les deux positions philosophiques qu'expose G. Dosi relativement l'une à la nature de l'activité mentale sollicitée dans l'acte de connaissance technique (que nous assimilerons à la connaissance de temps et de lieux de Hayek) et l'autre relative au contenu de cette connaissance, on comprendra pourquoi nos hypothèses conduisent à affirmer la supériorité cognitive de l'organisation sur celle du processus de découverte hayekien, qui en fait qualifie la manière dont l'entrepreneur identifie les "aubaines".

La première position que retient G. Dosi conduit à dire que la connaissance technique est caractérisé par la recherche de solutions à des problèmes pour

lesquels "l'information disponible n'offre pas par elle-même de principes de solution". La deuxième hypothèse qui a trait au contenu de cette connaissance conduit à affirmer qu'elle n'est saisissable que dans le mouvement qui conduit à des réalisations pratiques.

C'est ici qu'apparaît le mieux la différence entre le marché et l'organisation et que peuvent le mieux être circonscrits les champs de l'économie de l'information: comme le marché n'est pas l'instrument d'une coordination d'actions mais celui d'un transfert de droits de propriété il ne donne lieu à aucune réalisation pratique. Il n'y a, en conséquence, ni apprentissage, ni production de connaissances. En revanche, les informations qui rendent possibles ces transferts de droits de propriété revêtent un caractère stratégique, puisque ce sont ces transferts qui conditionnent la réalisation efficace des actions futures. L'économie des coûts de transaction paraît effectivement constituer une approche pertinente du rôle économique de cette catégorie d'informations. Il demeure que même à ce niveau on peut adopter un point de vue totalement différent.

Ainsi dans son chapitre significativement intitulé "Organizing Informations Outside the Firm : Contracts as hierarchical documents", Arthur L. Stinchcombe, suggère que toutes les caractéristiques de la hiérarchie sont obtenues de façon routinière par la signature de contrats dans certains secteurs de l'économie. Et il conclut son analyse en caractérisant le contrat, qui est ici le support d'une transaction comme un actif organisationnel de marché: "Contracts as they actually exists in much of the economy are not to be explained by a branch of economic theory, nor by a branch of legal theory, but by a branch of organization theory." [1990, p. 236]

S'agissant des organisations, elles ne sont pas en principe conçues pour opérer des transferts de droits de propriété à grande échelle, mais pour obtenir un résultat tangible sous la forme de la production d'un bien ou d'un service. Cette production requiert la coordination d'actions. La hiérarchie y pourvoit en conjuguant les cinq attributs suivants:

-une structure qui légitime l'autorité,

- un système d'incitations révisable,
- une méthode de gestion des incertitudes relatives aux coûts, aux prix et aux quantités,
- un dispositif de régulation des conflits,
- une méthode de conception de procédures standards de gestion.

Dans les organisations, les informations revêtent ainsi deux fonctions cruciales: elles sont l'instrument de la coordination hiérarchique mais aussi le support de la formation de compétences, par transformation à l'aide de processus d'apprentissages adéquats des informations en connaissance.

Section 3 : Les fondements pragmatistes d'une conception institutionnaliste des transactions relatives à l'information.

Justifions maintenant ces différences de perspectives entre notre conception et les thèses hayekiennes et néoautrichiennes. Elles tiennent fondamentalement à une intelligence différente de l'action collective et des fondements, du contenu et des ressorts des institutions.

§I - Une conception renouvelée des institutions.

Il n'est pas possible de se satisfaire d'une conception du monde qui nie toute réalité à l'action collective en faisant de l'institution un résultat hasardeux, produit de processus inintentionnels que l'on modélise arbitrairement sous la forme de processus auto-organiseurs.

Les oppositions courantes entre institutions procédurales et institutions organiques, entre institutions programmées et spontanées ne reflètent pas une propriété de l'institution en elle-même, mais traduisent une nécessité théorique apparue dans un

contexte analytique où un problème particulier reçoit une solution grâce à ce stratagème qui consiste à attribuer au concept d'institution le statut ad hoc requis.

Il n'en va pas de même dans les théories institutionnalistes où l'institution constitue, au point de départ de l'analyse, l'instrument théorique d'une double médiation entre l'action individuelle et l'action collective, d'une part; entre logique économique et logiques sociales, d'autre part. Dans le premier cas, l'institution à travers l'exercice légitime d'une autorité, homogénéise les anticipations et réduit par la même l'incertitude; dans le second cas l'institution coordonne, au sein d'un projet, des volontés en acte avec le pouvoir de contrôle qui en résulte sur la mobilisation des ressources, et c'est en ce sens, comme l'énonçait très justement Commons (1935), qu'il y a coordination du droit, de l'économie et de l'éthique. Explicitons les facteurs de cette nécessaire coordination: les actions tant individuelles que collectives ne sont qualifiées de justes ou d'injustes qu'en référence aux valeurs communes qui cimentent le projet collectif -c'est là ce qui relève de la sphère éthique; le pouvoir de mobilisation des ressources s'exerce au sein d'une organisation et dans ses relations avec d'autres et l'exercice de ce pouvoir par délégation est subordonné au respect d'obligations énoncées dans la phase "d'incorporation de l'institution"⁶ et c'est là ce qui relève de la sphère juridique; enfin une obligation de résultats régit l'action de l'organisation, cette exigence d'efficacité relève naturellement de la sphère économique.

§2 - Les fondements pragmatistes de la prééminence de l'action collective dans la genèse des institutions.

L'économie institutionnaliste américaine applique à l'analyse des phénomènes sociaux les principes du pragmatisme [Dutraive,1993]. Les fondateurs de ce

⁶ Maurice HAURIUO (1925) définit "l'incorporation" comme le stade de formation de l'institution au cours duquel se superpose à l'individualité objective du groupe, une organisation qui agit en son nom et aménage un pouvoir différencié.

courant philosophique, d'une part affirment à la suite de Charles Sanders Peirce le caractère contextuel de la signification des actions tant individuelles que collectives, et d'autre part édifient une méthode, - c'est notamment le cas de John Dewey- qui cherche à concilier la liberté du sujet et l'existence d'une nécessité réputée n'être ni aveugle ni téléologiquement orientée mais déduite du caractère auto-organisateur des sociétés humaines. Cette démarche nécessite le recours à une philosophie de la connaissance en rupture radicale avec les présupposés de la connaissance économique tels que les exposent J. Schumpeter [1954] et F. A. von Hayek [1952].

Cette philosophie de la connaissance est celle qu'élaborent entre 1878 et 1938, outre Charles Sanders Peirce (1839-1914), logicien et philosophe, William James (1842-1910) philosophe expérimentaliste, précurseur de la phénoménologie, George Herbert Mead, (1863-1931) théoricien du behaviorisme social et John Dewey (1859-1952), créateur d'une philosophie de l'expérience désireuse de "réconcilier Darwin et Hegel", selon l'expression de G. Deledalle [1990, p.170].

L'épistémologie nouvelle ainsi fondée, conduit à enraciner le processus de recherche dans un mode d'expérience. Pour Dewey, l'expérience est, en effet, une affaire d'interaction entre un organisme vivant et son environnement, ce qui rend d'ailleurs la conduite de l'enquête scientifique complexe puisque les jugements valides tirés de l'analyse de l'expérience ne doivent en aucun cas négliger l'intégration préalable de cet organisme à son environnement, ces deux entités n'étant distinguées qu'en raison de nécessités matérielles liées à la conduite de l'enquête.

Cette difficulté se présente dans l'analyse des phénomènes sociaux sous la forme d'une exigence de restitution, en dépit des catégories génériques employées pour saisir ces phénomènes conceptuellement, de leur singularité, liée à l'historicité des processus dont ils sont le résultat. C'est d'ailleurs en ce sens que Dewey affirme qu'une idée n'est pas un objet de pensée, mais une invitation à l'action. Elle a une fonction représentative qui vise l'avenir et dont le contenu confirmera la validité.

Les sciences de la nature et les sciences sociales requièrent en conséquence deux mises en oeuvre différentes de la logique de l'enquête: les premières visent, en effet, un savoir techniquement exploitable en vue d'une activité instrumentale et les secondes visent, elles, un savoir efficace pratiquement, c'est-à-dire communicable, et reposant de ce fait sur une forme méthodique de compréhension entre individus à l'aide d'interactions médiatisées par des symboles. Ces thèses sont très précisément celles de G.H. Mead, qui exerça une très grande influence sur la pensée de J. Dewey. Mead, qui étudia à Berlin, affirme en opposition aux thèses du philosophe allemand W. Wundt, fondateur à Leipzig, en 1879, du premier Institut de psychologie expérimentale, qu'il convient "de ramener la rationalité à un certain type de conduite, le type de conduite que l'individu adopte lorsqu'il se conforme de lui-même à l'attitude de la communauté à laquelle il appartient." [Mead, 1934, p.334]. Mead ajoute que "la raison est historiquement enchâssée dans l'existence communautaire". [D. N. Shalin, 1992, p. 248];

Comme l'explique D.N. Shalin [1992, pp. 237-79], la raison n'est plus dans cette perspective conçue comme l'instrument d'une maîtrise des choses mais comme le moyen d'une résolution rationnelle des conflits sociaux impliquant une réévaluation des systèmes de valeurs des groupes en conflit. C'est précisément cette perspective, ainsi que l'ensemble des thèses qui la fondent, qui conduisent les économistes institutionnalistes à privilégier l'analyse des logiques de l'action collective et à adopter un holisme méthodologique.

§3 - De quelques thèses institutionnalistes et leurs implications quant à l'analyse des rôles et fonctions de l'information.

Parmi les huit lignes de fracture [Dufourt,1993] qui séparent l'économie institutionnaliste du paradigme néoclassique, telles que les a énoncées J. M. Clark [1924] retenons celles qui intéressent directement notre propos:

- à l'idée de l'économie comme science des richesses, qui présuppose l'existence de biens appropriables, la pensée institutionnaliste oppose la notion d'une science du bien-être individuel et collectif qui comporte des éléments non-appropriables comme la connaissance industrielle, acquise dans la gestion et la conduite des activités manufacturières.

- au postulat selon lequel l'entreprise privée serait la forme la plus efficiente d'organisation de l'activité, la pensée institutionnaliste oppose un principe de relativité fondé sur la distinction entre analyse et calcul économique. L'analyse économique doit rendre compte des conditions dans lesquelles tel type de calcul économique est à la fois requis et applicable. L'efficacité de la firme apparaît ainsi comme la sanction des conditions qui rendent possible la mise en oeuvre d'un type déterminé de calcul économique, celui qui optimise le fonctionnement d'une organisation enserrée dans un réseau de transactions marchandes.

- à l'idée que le capital consiste en des instruments de production nécessaires à la production de richesses, la pensée institutionnaliste oppose la nécessaire prise en compte dans l'élaboration du concept même de capital d'arrangements institutionnels. S. H. Frankel a énoncé cette position de l'économie institutionnaliste avec une particulière clarté: le capital est "un héritage social qui dépend des institutions et des modes traditionnels de pensée et d'action des individus dans une société". Transféré d'un milieu à un autre, il doit être refaçonné dans de nouveaux types de comportements; son utilisation, son maintien, son remplacement dépendant "de nouvelles aptitudes péniblement créées à l'action et à la responsabilité".

- au postulat selon lequel les individus sont capables de prévisions rationnelles, c'est-à-dire de projeter dans le futur les enseignements des expériences passées, la pensée institutionnaliste oppose l'idée du temps comme flux. En d'autres termes, à l'intervalle de temps qui implique simplement l'attente et qui justifie la prévision, il s'agit d'opposer la

considération d'un futur inconnaissable et qui fait intervenir le risque véritable ressort d'une volonté d'action tournée vers l'avenir.

Ces thèses de l'économie institutionnaliste conduisent à conférer à l'information un autre statut que dans l'économie conventionnelle. Après avoir montré les orientations nouvelles qu'offrent à l'économie de l'information la typologie des transactions de Commons, on reviendra sur le problème de la connaissance pour mettre en évidence le rôle crucial du concept d'information dans les différences de conception relative à l'émergence des institutions chez les économistes institutionnalistes et chez Hayek.

J. Dewey estime que l'expérience ayant des caractéristiques indépendantes du fait qu'elle est l'expérience ou la situation d'un être quelconque, "l'interaction situationnelle n'implique pas un sujet en soi percevant une situation en soi extérieure à lui-même". Il propose donc de substituer le terme "transaction" au terme interaction.. Considérant que le sujet et l'objet sont des abstractions et que seule le processus continu de l'expérience est réel, J. Dewey oppose ainsi aux thèses hayekiennes qui hypostasient l'individu auquel est reconnu une faculté de connaissance perceptive et immédiate, la thèse selon laquelle toute connaissance est médiate.

Lorsque Commons, qui faillit intitulé son ouvrage "Investigational Economics" pour mieux marquer la filiation avec le pragmatisme, considère la transaction comme l'unité élémentaire d'analyse de la science économique, ce n'est évidemment pas gratuit sur le plan épistémologique. Pour Commons, la transaction est d'abord un processus réel et non une abstraction (comme l'enquête chez Dewey), qui autorise la résolution des conflits d'intérêts, sur la base de négociations dans lesquelles la volonté humaine en acte s'objective et acquiert son caractère "raisonnable". Critiquant la théorie économique classique, "fondée sur les rapports de l'homme avec la nature, et qui n'avait pas de conflits d'intérêts dans ses unités d'investigation " [1935, p.126], J. R. Commons

définit l'unité d'investigation, qui est à la fois sujet et objet du processus de sélection artificielle des institutions, comme " l'unité d'activité finale (...) qui doit contenir en elle les trois principes du conflit, de la dépendance et de la régularité." [1935, p.127]. Cette unité qui rassemble dans une même réalité sociale des intérêts mutuellement dépendants, susceptibles d'entrer en conflit et cherchant dans des routines une réduction des aléas susceptibles de déjouer leurs anticipations, Commons la nomme "transaction".

Chez Commons toute transaction, qui on le verra n'a que fort peu à voir avec "the market process", initie un processus de production de connaissances, celles-ci étant liées à l'apprentissage de la négociation et à sa mise en oeuvre. Ainsi toute institution sociale qui stabilise un compromis a un fondement cognitif.

Pour Commons, la transaction n'est en aucune façon une convention réalisée à un moment donné. Comme l'explique F. Perroux [1941, p. 261]:

" C'est a) un complexe de relations entre de nombreux sujets économiques, b) antérieurs à la conclusion d'une opération déterminée. (...) La forme la plus élémentaire sous laquelle puisse être figurée la transaction est celle d'un réseau de rapports entre cinq personnes au moins. A a contracté avec B et non avec B'. B a contracté avec A et non avec A'. Le tout n'a pu s'opérer qu'avec la collaboration, sous les pressions et le contrôle d'un cinquième personnage: l'État."

J.R. Commons dans son *Institutional Economics* distingue trois catégories de transaction: les transaction d'échange, les transaction de direction et les transactions de répartition. Au niveau des transactions d'échange, ce qui est en jeu c'est le transfert de droits de propriété à travers la négociation de contrats. Comme nous l'avons vu plus haut, la recherche d'informations facilitant la négociation et la rédaction de contrats revêt ici une importance essentielle. En revanche, s'agissant des transactions de direction où ce qui est en cause c'est la capacité de l'organisation à faire évoluer et à renégocier en permanence ses frontières, mais ceci sur la base d'une relation hiérarchique, l'information et plus exactement sa découverte, son traitement et sa valorisation sont l'instrument d'une

sélection compétitive. Cette sélection compétitive⁷ est le résultat d'une interactivité des comportements assujettis à la régulation d'institutions qui font émerger des routines. Ces routines orientent les actions futures et permettent de faire l'économie des connaissances et des aptitudes cognitives qu'appelleraient, en leur absence, les délibérations impliquées dans la formation des décisions quotidiennes. S'agissant, enfin des transactions de répartition, que Commons nomme "rationing transactions", elles ont principalement pour objet "de rendre compte du partage des charges et des bénéfices de la création de richesses entre "membre d'une entreprise jointe" (une collectivité) à travers l'exercice d'une autorité: c'est pour Commons le champ du "politics" où se déterminent les règles collectives." [L. Bazzoli, 1994, p. 68]. En limitant l'exercice de la volonté individuelle, sur la base d'une autorité considérée comme légitime, les transactions de répartition libèrent les individus du règne de l'arbitraire. Ici, les informations ne sont plus au coeur d'un dispositif de négociations, ni non plus le support d'un dispositif de coordination: leur détention est l'expression d'une prérogative relative à l'exercice d'un pouvoir de contrôle sur les ressources. Il y a, au nom d'une autorité légitime investie du devoir de mener à bien un projet collectif, une organisation sociale de l'ignorance, c'est-à-dire d'un rationnement de l'information. L'information est donc ici considérée comme un actif collectif dont la gestion appelle une administration prudente car elle conditionne le succès du projet et la survie de l'organisation.

⁷ "These transactions (which make up the going concern) (...) have curious analogies to the factors Darwin discovered in organisms. Custom, the repetition of transactions, is analogous to heredity; the duplication and multiplication of transactions arise from pressure of population: their variability is evident, and out of the variabilities come change in custom and survival. But here survival is the "artificial selection" of good customs and punishment of bad customs, and it is this artificiality, which is merely the human will in action, that converts (...) unorganized custom or habit into orderly transactions and going concerns." J. R. Commons (1934), *Institutional Economics*, Reprinted. Madison: University of Wisconsin Press, 1961, p. 634.

CONCLUSION : Information, institutions et coordination : actualités des thèses institutionnalistes et limites des thèses hayekiennes.

Alors que von Hayek voit dans le processus de découverte lié à la dynamique de la compétition la solution au problème de la connaissance dispersée [Garrouste,1994], les auteurs institutionnalistes, parce qu'ils disposent d'une conceptualisation mieux fondée de l'ignorance, de la connaissance, de l'information, considèrent que le rôle des institutions "est de réguler les comportements de telle façon que les conflits d'intérêts potentiels ne ruinent pas la sécurité des anticipations, sans laquelle les individus ne voudront pas rentrer dans les transactions" (Y. Ramstad [1990] , p. 58). C'est pourquoi les institutions et non le marché sont réputées être des instruments de résolution des problèmes ;[Rutherford, 1983] Les représentations que se forment les individus sont fondées sur l'habitude et la coutume. Comme l'observe L. Bazzoli [1994, p.85] : "la spécificité de la coutume comme forme d'institution, réside dans sa dimension proprement cognitive: c'est une production de significations émanant des interactions sociales". Alors que les individus se conforment aux règles de la coutume, institution informelle, par habitude, dans le cadre d'une action collective organisée les règles sont le produit des phases de négociation qui précèdent la conclusion des transactions. En définitive, la différence fondamentale entre Hayek et les institutionnalistes américains est que pour le premier la sélection est un processus spontané, alors que pour les seconds elle est un processus artificiel, c'est-à-dire socialement construit. Dans un cas l'information est une création inintentionnelle du fonctionnement du marché. Dans l'autre elle est créée par l'organisation.

BIBLIOGRAPHIE

BAZZOLI L. [1994] " *Action collective, travail et dynamique du capitalisme : fondements et actualité de l'économie institutionnaliste de J. R. Commons.*" Thèse de Doctorat en Sciences Economiques (N. R.) : Université Lumière Lyon 2, novembre 1994, 434 pages.

BOULDING K. (1984) " A Note on Information, Knowledge and Production. Foreword to " *Communication and Information Economics. New Perspectives* ". M. Jussawalla, H. Ebenfield Eds., North Holland.

CLARK J. M. [1924] "The socializing of theoretical economics in *The Trend of Economics*, R.G. TUGWELL (Ed.), New York, F.C. Crofts and Co.

COHEN W. M.; LEWINTHAL D. A. [1989] "Innovation and learning: the two faces of R&D". *The Economic Journal*, vol. 99, pp.569-596.

COMMONS John R. [1934] *Institutional Economics: Its Place in Political Economy*. Reprint Edition. 2 vols. Maddison : The University of Wisconsin Press, 1961.

COMMONS John R. [1935] "Le problème de la coordination du droit de l'économie et de la morale" *Les sources du droit, Recueil d'études en l'honneur de F. Gény*, tome III, Librairie du Recueil Sirey, Paris.

DELEDALLE G. (1990) *La philosophie américaine*. Collection "Le point philosophique", 2ème édition, De Boeck Université, Bruxelles.

DEWEY J. [1938] *Logique. La théorie de l'enquête*. Traduction française, Présentation de G. Deledalle, 1967. Paris : Presses Universitaires de France, 2ème édition, 1993.

DOSI G. (1988) "Sources, Procedures and Microeconomic Effects of Innovation". *Journal of Economic Literature*, vol.XXVI, pp.1120-1171.

DUFOURT D. [1993] "La problématique institutionnaliste de l'accumulation technologique endogène" dans L. Abdelmalki (Ed.), *Technologie et Développement Humain*, Limonest : Editions de l'Interdisciplinaire.

DUTRAIVE V. [1993] " *Les fondements de l'analyse institutionnaliste de la dynamique du capitalisme*", Thèse de Doctorat en Sciences Economiques (N. R.) : Université Lumière Lyon 2, janvier, 287 pages.

EGE R.(1992) "Emergence du marché concurrentiel et évolutionnisme chez Hayek, *Revue Economique*, vol. 43, n° 6, pp.1007-1036.

Communication au colloque international "Economie de l'information", organisé par l'E.N.S.S.I.B., les 18-20 mai 1995, à Lyon-Villeurbanne.

FRANKEL S. M. [1953] *The Economic Impact on Underdeveloped Societies*, Basile Blackwell, Oxford.

GARROUSTE P. (1994) "Menger et Hayek à propos des institutions : continuités et ruptures." *Revue d'Economie Politique*, n° 6.

HAYEK F. A. [1937] "Economics and Knowledge", *Economica*, IV, pp. 33-54.

HAYEK F. A. [1945] "The Use of Knowledge in Society ", *The American Economic Review*, vol. 35, (4), pp. 519-30. Traduction française, suivie d'un Commentaire dans *Revue française d'économie*, automne 1986.

HAYEK F. A. [1949] "The meaning of competition" in *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge and Kegan.

HAYEK F. A. [1952] *Scientism and the Study of Society*, Glencoe, Illinois, The Free Press.

HAYEK F. A. [1968] " Competition as a Discovery Procedure" reprinted in *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, (1978) Chicago, IL : University of Chicago Press.

HAYEK F. A. [1983] *Knowledge, Evolution and Society*, London : Adam Smith Institute.

HODGSON G.M. (1989) "*Economics and Institutions*", Polity Press.

HODGSON G. M. [1994], " Cognition, Cultural and Institutional Influences on" dans *The Elgar Companion To Institutional and Evolutionary Economics* (G.M. HODGSON, W. J. SAMUELS, M. R. TOOL, Eds.), Edwar Elgar, Aldershot.

IOANNIDES S. [1992] *The Market, Competition and Democracy. A Critique of Neo-Austrian Economics*, Edwar Elgar Publishing Company, Worcester.

KIRZNER I. M. [1992] *The Meaning of Market Process. Essays in the development of modern Austrian Economics*. Routledge, Londres.

KIRZNER I. M.[1990] "Knowledge Problems and their Solutions: some relevant distinctions" *Cultural Dynamics*, Reprinted in Kirzner (1992).

KIRZNER I. M. [1984] "Economic Planning and the Knowledge Problem", *Cato Journal*, 4 (2): 407-418. Reprinted in Kirzner (1992).

PERROUX F. (1941) *Cours d' Economie Politique, Vol. 4, La valeur des biens*. Paris: Les Editions Domat-Montchrestien.

Communication au colloque international "Economie de l'information", organisé par l'E.N.S.S.I.B., les 18-20 mai 1995, à Lyon-Villeurbanne.

RAMSTAD Y. (1990) " The Institutionalism of J. R. Commons : Theoretical Foundations of a Volitional Economics", *Research in the History of Economic Thought and Methodology* , vol. 8. pp. 53-104.

RUTHERFORD M. [1983] "J. R. Commons 's Institutional Economics", *Journal of Economic Issues*, vol. XVII, n°3, pp. 721-744.

SCHUMPETER J. [1954], *History of Economic Analysis*, Oxford University Press.

SHALIN D. N.[1992], Critical Theory and the Pragmatist Challenge, *American Journal of Sociology*, Vol. 98, n° 2, septembre 1992.

STINCHCOMBE A. L. [1990] *Information and Organizations*. University of California Press, Berkeley.